

Avez-vous un peu de temps ?

Chers compagnons, je vous côtoie, je vous lis, je vous sens dans une proximité qui m'éclaire, me questionne et me dépose dans l'essence de mon humanité.

Je vous vois vous débattre contre le temps, je vous vois pris par un temps devenu autre. Je vous vois être dans un débordement permanent de la vie, allant vers un trop plein fabriquant du vide.

Je vous suis dans cette accélération du temps, dans cette urgence dépassée, déjà, par autre chose de plus urgent qu'elle.

Je vous observe dans l'enchevêtrement des actions qui ne cesse de s'amplifier.

Je vous cherche (ai-je peur de vous perdre ?) dans ce jaillissement paroxysmique qui rend le temps fou de vitesse, qui réduit la durée entre le début et la fin, qui enfante et tue en même temps.

Allons-nous vers une simultanéité de la naissance et de la mort ?

Allons-nous vers un temps qui accoucherait des choses déjà mortes ?

Je vous attends (ai-je peur de ne plus vous retrouver ?) auprès d'un tournant oublié par l'ivresse du temps, cette ivresse qui mène vers l'abolition du temps lui-même, je vous attends auprès d'une faiblesse du chronomètre pour vous regarder à nouveau, pour vous toucher cherchant une confirmation de votre présence.

Le temps s'est détaché des liens anciens, vogue maintenant sur une immensité sans temps. Il s'est retourné contre lui-même. Il ne supportait plus sa longueur, sa lenteur et son poids. Il ne supportait plus la mémoire, les souvenirs, le passé et l'encombrant présent cherchant des interconnections dans le multiple.

Alors le temps n'est plus, il ne peut plus être défini comme avant.

La simultanéité du début et de la fin de toutes choses, l'a tué.

Nous sommes dans un non-temps.

Nous sommes dans des fulgurances temporelles qui s'illuminent et s'effacent en même temps.

Ce non-temps a besoin de brillance, du clinquant, de l'embrasement, de feux de paille. Il éblouit, sidère, captive, bouleverse et disparaît, laissant ce qui est lié à lui amorphe, aphone et apatride.

Ce non-temps est une éternité inversée ; cela va tellement vite que plus rien ne bouge, il y a tellement de choses qui apparaissent qu'il ne se passe plus rien.

Je pourrais continuer à penser le temps pour lui-même, mais je perdrais les interactions avec l'être humain. Le rapport essentiel entre l'homme et le temps me ramènera vers des réflexions liées à notre existence.

Le temps n'existe pas en dehors de l'être humain.

L'homme est un Être de Temps. Nous sommes temps. Être et Temps (Heidegger).

Prenant appui sur ce lien essentiel, je peux approcher le temps via l'être humain.

Ce faisant j'arrive à un autre éclairage sur le temps devenu non-temps et ses conséquences sur l'existence humaine.

Je retiens ici (Aristote éclaire la voie) trois composantes pour penser l'être humain.

1. L'homme a besoin d'un lieu pour exister. Il ne peut être de nulle-part, il est, toujours, de quelque part.

Voici donc le Topos au sein duquel l'homme a à Être. Il y a une localité de l'Être, un foyer, une terre natale à partir de laquelle l'homme advient.

Il s'agit du milieu, de l'environnement au sein duquel une place doit être recherchée pour l'homme.

L'homme habite un lieu entre ciel et terre. Il est en quête du bon lieu, d'un lieu propice. C'est l'ancienne idée de l'Utopie ; un lieu pour pleinement être.

Que peut devenir l'être humain sans lieu, sans terre natale, sans racines ?

2. L'homme est un temps, une durée, un moment, un intervalle. Il est plusieurs temps à la fois : passé, présent, futur.

Il ne vit pas seulement sur un écoulement linéaire du temps, mais aussi dans des temporalités cycliques ; des boucles existentielles. L'homme sait qu'il est temps, qu'il n'est qu'un temps. Il se sait mortel.

C'est le Chronos.

Que peut devenir l'homme pris par le non-temps ?

3. La vie en général et l'être humain en particulier sont mouvement, énergie, action.

Voici Energia, Dynamis.

Ce qui est vivant est en mouvement ; sans mouvement point de vie.

La vie est déploiement ; naissance, développement, mort, naissance...

Chaque action engage l'être humain dans un temps en accord avec ce qu'il y a à faire et en accord avec un milieu, un lieu.

Si nous sommes dans rapport équilibré entre l'objet de l'action, sa durée et sa localisation, il y a une présence Éthique de l'homme. Il est ainsi ajointé à un lieu, il prend racine. Il est accordé à un temps relié à toutes les épaisseurs existentielles et son action s'accomplit et s'enrichit de toutes les composantes de la vie.

Que devient l'action de l'être humain qui n'a ni lieu, ni temps ?

Quel homme porte de telles actions, quel monde façonne-t-il avec ces actions ?

L'homme est sans rapport au lieu, à la terre, au topos.

Il s'est déraciné, a été exilé façonnant ainsi un destin d'errance, un destin d'apatride. Il s'est affranchit de la responsabilité qu'impose une vie en rapport avec la terre et à un temps proprement humain.

Il s'est mis à dicter des lois et des règles hors sol.

Ce déracinement, cette rupture avec la terre l'a propulsé vers une individualité fragmentée et irrémédiablement isolée.

L'homme ne voulait plus apprendre de la terre, du ciel, des animaux, de la pluie et du vol des oiseaux. Il ne voulait plus apprendre grâce à l'effort, à la patience, à l'endurance. Le non-temps a tué la relation éducative.

Il était seul maître à bord (maître et possesseur du monde. Descartes). Il est maintenant son propre professeur. Il n'a besoin de personne pour apprendre, il est à la fois émetteur et récepteur de toute transmission.

L'homme sans terre et sans temps, sait.

L'exil de cet homme a fouetté le temps, l'a fait sortir de ses gongs. L'apatride a besoin de vitesse pour palier à l'absence de sol. Il a besoin de la perpétuelle instantanéité pour ne pas se préoccuper de l'endroit où il est.

L'homme bâtit mais ne sait plus habiter.

Il a oublié la vision de l'Utopie, il vit maintenant dans l'Atopie (l'absence de lieu), il vit dans un monde plat, un monde qui ne peut exister que grâce au calcul.

Qui se préoccupe du soleil qui annonce le matin, des étoiles qui appellent dans le foisonnement de la nuit, de son bureau afin de dire bonjour aux choses qui lui permettent de travailler, à l'autre qui n'est pas seulement une variable de gestion,

L'homme de l'Atopie doit aller plus vite que le temps, plus rien ne doit arrêter cette course. Il doit aller plus loin que sa propre nature qu'il juge imparfaite (transhumanisme), plus loin que la planète terre déjà détruite...

L'homme sans temps, sans lieu et aussi un homme sans action, sans réel mouvement.

Il n'agit plus recherchant des accords entre le lieu, lui-même et ses actions. Il agit pour combler le vide existentiel. Il agit dans la négation de l'action n'étant plus reliée à l'obtention des résultats, à la fabrication d'objets et encore moins à son propre accomplissement.

L'action est prise par le non-temps, elle se situe au-delà de l'obsolescence programmée, elle est frappée par la naissance morbide. Elle est juste un affichage, une manière de remplir le vide qui ne cesse de grandir.

Chers compagnons, je sais que vous n'avez plus de temps, mais je sais aussi que vous pouvez retrouver la Voie du temps.

Nous la retrouvons, malgré les forces contraires (charges de travail, fatigue, angoisses...), lors de nos rencontres où les regards disent la reconnaissance, l'appartenance au commun et une intelligence du cœur. Nos faits et gestes bâtissent un lieu pour être, notre parole s'installe dans un temps nécessaire pour bien dire, pour pleinement être.

Nous arrivons à être-ensemble, à être dans la gratuité de la présence et dans le don de la main qui accueille, qui ne demande rien.

Compagnons de l'Atopie, continuons à perdre notre temps pour nous retrouver, continuons à déboussoler le non-temps qui ne peut pas être lorsque la poignée de main construit une vision utopique au plus près de la force partagée.

Nikos Precas
Grenoble
Novembre 2023